



Anvers, ville des diamantaires

Chronique de Steve Krief

Et si vous preniez le prochain train à destination d'Anvers ? A peine deux heures de Paris pour vous retrouver dans la ville de Rubens, la bourse diamantaire mais aussi la capitale gastronomique ashkénaze !

Si vous arrivez à Anvers à l'heure du petit déjeuner ou du goûter, vous devez absolument commencer la visite à la boulangerie Kleinblatt, située à 200 mètres l'est de la gare, dans un quartier où habitaient de nombreux juifs. Y sont particulièrement appréciés les gâteaux au fromage, haloth et koffiekoek, de délicieuses viennoiseries revisitées.

A l'heure du déjeuner, un vaste choix s'offre à vous à 100 mètre à l'ouest de la gare. Sur la Lange Herentalse straat où débouche la Bourse, vous trouverez le Blue Lagoon, seul établissement sino-casher du Benelux, le restaurant italien Confetti's, la cuisine moyen-orientale du Eighteen et le restaurant géorgien Artichoke. Mais Anvers est surtout une des plus grandes références culinaires ashkénazes d'Europe. En particulier le restaurant de la Bourse et Hoffs à une centaine de mètres, où le gefilte fish à la polonaise, c'est-à-dire sucré, et le sholent, la version ashkénaze de la dafina, ne se démodent pas.

La vieille ville vous permet à quelques pas de ces restaurants de découvrir la Maison de Rubens. La familiarité de la gastronomie belge acquise vous garantira une meilleure identification aux jolies rondeurs de ses modèles. Puis, vous pouvez poursuivre avec l'impressionnante cathédrale Notre-Dame et ses œuvres d'art, la Maison de Plantin et sa magnifique cour intérieure, le Musée de la mode et le Musée d'art moderne de cette ville avant-gardiste, le Musée des beaux-arts et juste derrière celui-ci la somptueuse synagogue hollandaise utilisée pour les célébrations majeures. Et tout autour de ces monuments, les magasins de l'avenue Meir et les théâtres. Et si l'estomac vous en dit, profitez des très bons cafés belges et pâtisseries sur les terrasses ruisselantes tant appréciées par les locaux.

Autres lieux emblématiques de la ville, son zoo, un des plus beaux d'Europe, où Lions, hippopotames, giraffes et requins vous accueillent. Sans oublier son port, où Simone Signoret se ballade dans le film *Dédée d'Anvers*. Des tours en bateau y sont proposés aux touristes.

Pourtant, Anvers a été pour beaucoup de juifs la ville du bateau que l'on ne prend pas. S'il y a 8000 juifs dans la ville de Rubens en 1900, le chiffre atteint plus de 30000 en 1939. La plupart de ces nouveaux arrivants sont des immigrants d'Europe de l'Est fuyant l'antisémitisme pour rejoindre l'Amérique par bateau. Mais les quotas américains et surtout la découverte d'une vie très plaisante sur place les motivent à rester.

Deuxième paradoxe, la ville que l'on surnomme la Jérusalem du Nord, grâce à sa population orthodoxe ashkénaze et à ses synagogues, yeshivot et écoles juives réputées, a d'abord accueilli des sépharades. Issus d'un autre exode, celui résultant de l'Inquisition, des juifs marranes portugais obtiennent l'autorisation de Charles V de s'installer à Anvers en 1526. Mais le grand développement de la communauté se réalise au début du 20^e siècle, dans les faubourgs de la gare, témoin privilégié du développement de l'industrie du diamant.

Catherine Deneuve observe un diamant à la loupe dans le film *Place Vendôme*, Benicio del Toro déguisé en juif orthodoxe braque un diamantaire anversoise dans *Snatch* et Joe Pesci fait de même dans *Casino*, glissant le butin dans les cheveux de sa femme. Anvers, la ville où la matière brute importée est taillée en diamants, fascine tant de générations. Une histoire dont la majorité des acteurs au 20^e siècle sont juifs.

Dans deux petites rues formant un L, la Hovernierstraat et la Schupstraat, se situe le cœur névralgique de la bourse diamantaire. Les juifs sont nombreux avant-guerre parmi ses commerçants et ouvriers, mais la Shoah fait beaucoup de victimes à Anvers. Magasins pillés, synagogues saccagées, puis les déportations vers les camps de concentration au départ du camp de transit de Malines. On estime à 29000 sur 65000 le nombre de juifs belges assassinés. Certains réussissent à rejoindre le maquis, d'autres à fuir en Europe ou, de manière plus surprenante, à Cuba.

Le documentaire *Cuba's Forgotten Jewels* réalisé par Judy Kreith et Robin Truesdale raconte cette fabuleuse histoire de centaines de juifs anversoises autorisés à s'installer à La Havane pour y créer une taillerie de diamants. Mais, avant cela, ils doivent déjouer les pièges sur le chemin de l'exode, à travers la France, l'Espagne et le Portugal pour embarquer.

Toute aussi surprenante est la reconstruction après-guerre de la communauté juive d'Anvers à laquelle ils sont très attachés. Une dizaine de milliers de personnes la font renaître de manière très dynamique, en développant les activités commerciales et les institutions culturelles, sociales et scolaires. Les juifs ont été jusqu'il y a 20 ans les principaux acteurs de la Bourse. Aujourd'hui, ils y sont minoritaires. Mais il reste de nombreuses traces de leur présence. Ainsi, sur la Hovernierstraat, vous trouverez la chaleureuse synagogue séfarade « portugaise » inaugurée en 1913, comme un fragment d'un monde qui s'arrête pendant que les acteurs de la Bourse s'activent de bureau en bureau.

Après une petite ballade au parc de la ville où les cygnes et canards accepteront volontiers le bouts de haloth qu'il vous reste, vous arrivez dans le quartier juif principal, autour de l'avenue de Belgique. Avec ses écoles de très haut niveau, la Yavné et surtout la Tachkemoni. Un grand travail est d'ailleurs effectué depuis plusieurs années par Jan Maes, l'ancien directeur de la Tachkemoni, pour retrouver les noms de victimes de la Shoah, en particulier les enfants et les inscrire dans l'histoire collective belge. Un monument a été érigé à Anvers en souvenir des victimes.

Dans ce même quartier se situent les très belles synagogues de la Van De Nest et la Oosten, surnoms donnés en fonction des rues où elles se trouvent. Autre référence culinaire proche de la Tachkemoni : Benny falafel, où les jeunes écoliers se ruent depuis des générations pour y goûter les falafels dont les nostalgiques parlent encore des pitouh gonflées au fer à repasser dans les années 80.

Si la population orthodoxe habite surtout ce quartier, les autres juifs ont migré depuis ces mêmes années vers les quartiers sud de Berchem, Wilrijk et surtout Edegem. Ce dernier accueille depuis 2008 le Chai Center abritant une synagogue et un centre culturel très actif. Entre Berchem et Wilrijk, en guise de clôture du voyage, mêlant la parfaite rencontre entre nature et culture, vous devez absolument vous promener au musée de sculptures à ciel ouvert du jardin Middelheim. Avec ses statues de Rodin, Bordelle, Arp, Morre et Calder. Et des artistes locaux tels Wouters, Gentils et Meunier.

15000 juifs anversoises y vivent encore aujourd'hui, toujours très attachés à la ville et au renouvellement de sa vie juive. Des visites guidées sont proposées, notamment par d'éminents membres de la Bourse diamantaire sur le lien que vous trouverez ici.